

ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES
CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

CONFÉRENCES

FASCICULE 39



STEFANIA SKWARCZYŃSKA

MICKIEWICZ ET LA RÉVOLUTION
DE FRANCFORT EN 1833

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE
WARSZAWA

o cd
1370
39

Rédacteur en chef:

Prof. Paul Szulkin

Directeur du Centre Scientifique
de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris

74, rue Lauriston, Paris 16^e

Tél. KLÉ. 51-91

Secrétaire de la Rédaction
au Centre Scientifique à Paris:

Eda Ridnik

Secrétaire de la Rédaction
à Varsovie, PKiN, XXI, 21-20:

Hélène Devéchy

Państwowe Wydawnictwo Naukowe
(PWN Editions Scientifiques de Pologne)

Warszawa

Imprimé en Pologne DRP



Adam Mickiewicz, par J. Schmeller, dessin au crayon, Weimar 1829
Coll. Doc. Phot. Musée Adam Mickiewicz à Varsovie

ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES
CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

CONFÉRENCES

FASCULE 39

STEFANIA SKWARCZYŃSKA

MICKIEWICZ ET LA RÉVOLUTION
DE FRANCFORT EN 1835

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE
WARSZAWA

ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES
CENTRE SCIENTIFIQUE A PARIS

CONFÉRENCE FAITE À L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS, PAR STEFANIA SKWARCZYŃSKA,
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE ŁÓDŹ,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE JEAN BOURILLY,
PROFESSEUR À LA SORBONNE

le 26 Novembre 1962

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE
WARSZAWA

Mickiewicz, après son séjour en Posnanie où il se rendit en vue de prendre part à l'Insurrection de Novembre, et après son séjour à Dresde à partir de mars 1832, se trouva le 31 juillet (ou le 1 août) 1832 à Paris qui devait, comme on le sait, demeurer depuis lors son domicile permanent jusqu'aux approches de la mort. Toutefois, jusqu'à la fin de sa vie il voulait considérer son propre séjour en France, ainsi que celui de l'émigration polonaise, comme passager. Il restait toujours fidèle à l'idée que, dès son arrivée à Paris, il avait exprimé par la métaphore du «pèlerinage» de l'émigration vers la patrie libre.

C'est par l'intermédiaire de cette image métaphorique que Mickiewicz s'opposa, dans le *Livre des Pèlerins Polonais*¹, au tragique qui émanait d'une autre définition de la situation des émigrés, à savoir celle de «vie errante». L'image métaphorique de Mickiewicz eut un succès énorme; elle devint aussitôt une devise pour certains milieux d'émigrés et un élément de leur phraséologie politique, avant de se transformer, avec le temps, en un symbole. Le poète, son auteur, en fut lui-même magnifié, même dans le monument que créa Bourdelle pour son apothéose.

Mais, si la métaphore du «pèlerin» a rendu avec justesse la croyance du poète dans ce qu'avait de provisoire le sort de l'émigration, elle a pesé de façon funeste sur l'interprétation donnée plus tard à propos des moyens, selon lesquels Mickiewicz envisageait le retour dans la patrie. Il est vrai que le pèlerin poursuit un but, et un but sacré, mais il y va dans un recueillement religieux, lentement et avec patience. Par contre le retour dans la patrie, aux yeux de Mickiewicz, ne faisait qu'un avec le recouvrement de l'indépendance de la Pologne — chose d'autant plus sacrée qu'inséparable de la liberté de tous les peuples, mais cette indépendance devait être conquise à main armée au cours d'une révolution universelle.

Cette manière de voir le retour en Pologne n'était pas chez Mickiewicz uniquement une question d'opinion, mais aussi une question d'attitude, d'une attitude active qui le menait à des engagements personnels et à des initiatives l'entraînant dans des entreprises gigantesques. Chaque incendie révolutionnaire se profilant à l'horizon de l'Europe incitait son engagement et son initiative pour organiser une participation armée des Polonais à la sainte cause de la liberté de la Pologne et des peuples opprimés. C'est ainsi qu'il organisa en

¹ Nous nous servons du titre sommaire que donna Charles Journet à sa traduction du *Livre de la Nation Polonaise et du Livre des Pèlerins Polonais* (ADAM MICKIEWICZ, le *Livre des Pèlerins Polonais*, texte présenté par CHARLES JOURNET, Paris 1947). C'est de cette édition que sont tirées les citations de cette oeuvre. Les autres citations sont traduites par nous-mêmes des textes publiés dans l'édition: ADAM MICKIEWICZ, *Dziela*, Warszawa 1955 (Oeuvres).

1848 la Légion Polonaise en Italie; c'est ainsi aussi que s'explique son expédition en Orient en 1855, lors de la guerre de Crimée, avec l'intention d'y former une légion polonaise pour lutter contre la Russie tzariste.

Toutefois, on pourrait se demander si en réalité cette attitude était propre à Mickiewicz durant toute sa vie, ou si elle s'était formée uniquement sous la pression des espoirs attachés à la période «du printemps des peuples». La question est d'autant plus fondée que la critique traditionnelle était disposée à ne voir en Mickiewicz-philomate, banni en Russie, qu'une victime des persécutions imméritées, dans Mickiewicz — voguant à travers l'Europe — qu'un poète ayant élevé la poésie polonaise au niveau européen, dans Mickiewicz — patriote qui tentait de rejoindre l'Insurrection de Novembre, en faisant le détour de Genève et Paris, qu'un scéptique. Elle ne voyait dans Mickiewicz, auteur de la *III^e partie des Aïeux*, qu'un mystique et messianiste passif, et dans Mickiewicz, auteur du *Livre des Pèlerins Polonais*, qu'un apôtre de l'émigration.

Mais en face de cette idée sur Mickiewicz une autre, toute différente, commença à se préciser dans les recherches d'entre les deux guerres; on relevait dans les activités des philomates et des philarètes de Wilno des tendances sociales et patriotiques, on essayait d'expliquer l'arrivée tardive de Mickiewicz en Posnanie par une mission politique qui lui aurait été confiée pour la Suisse et pour la France, et sa fiévreuse activité de la première année de son séjour à Paris par ses préoccupations politiques. Les recherches, après la seconde guerre mondiale, sont allées encore plus loin dans cette direction. Elles mirent avant tout en évidence l'engagement patriotique du milieu philomate dans le mouvement carbonaro qui s'étendait dans toute l'Europe. Nous savons aujourd'hui, que la période du séjour de Mickiewicz en Russie était celle de ses contacts avec les milieux clandestins russes. Et bien que les données précises sur le caractère de l'engagement politique de Mickiewicz, lors de son séjour en Italie, manquent toujours, nous nous rendons compte que ses voyages à travers ce pays et ses expéditions en Suisse n'avaient point de but uniquement touristique; nous ne doutons point non plus de sa mission politique à Paris et en Posnanie.

La voie où se dirigent les récentes études (qui tendent à dévoiler un Mickiewicz jusqu'ici inconnu ou peu connu) nous incite à nous poser la question: est-il juste de voir en Mickiewicz, de la première année de son séjour à Paris, uniquement l'apôtre de la modération politique, de l'union et de la concorde entre les émigrés, ou faut-il chercher, dans son activité fiévreuse, et dans les abondants écrits de ce temps, les traces d'un engagement, d'un engagement qui nous ferait penser à celui dont nous connaissons les activités des années 1848 et 1849 et du temps de la guerre de Crimée.

Rappelons qu'en 1832 ce n'est pas pour la première fois que Mickiewicz se trouva en France. En route pour Posnanie, il s'y était arrêté pour quelque temps durant l'été 1831. C'est probablement, par suite de la mission qui lui avait été confiée, qu'il entra en relation non seulement avec des personnalités

polonaises, mais aussi avec des milieux politiques français. On ne doit point cacher que son premier séjour à Paris l'avait désenchanté et qu'il en emporta une méfiance même envers les hommes «du mouvement», comme il le dira dans sa lettre de Dresde à Lelewel, datée de mars 1832. Seul Lamennais lui a paru sincèrement dévoué à la cause polonaise. C'est à partir de ce moment qu'il cessa de compter sur la France dans ses vues pour l'indépendance de la Pologne et pour la révolution universelle. Cette méfiance fut encore accrue par le résultat néfaste des barricades parisiennes en juin 1832, ce qu'il soulignera avec insistance dans l'une de ses lettres.

Mickiewicz ne voulait pas admettre la défaite de l'Insurrection de Novembre ni l'activité désormais inutile des troupes polonaises qui, après la défaite, se trouvèrent à l'étranger, en majorité en France². Conformément aux idées des carbonari, il croyait toujours aux chances d'une révolution universelle qui devait, dans sa première phase, gagner des bases territoriales et matérielles grâce aux révolutions nationales victorieuses, pour entreprendre ensuite, à l'aide d'armées populaires fédérées, une grande action commune en vue d'instaurer une Europe Fédérée républicaine, libérée de l'ordre tyrannique. Il voulait voir les troupes polonaises engagées dans cette action.

Le carbonarisme mondial que Buonarotti présidait de Paris, prévoyait, au moment de l'Insurrection de Novembre, le déclenchement de la révolution universelle en Allemagne. En 1830—1831 des émeutes semblaient la prédestiner à ce fait. Mais les rois et les princes de nombreux États allemands, angoissés autant par la Révolution de Juillet et celle de Belgique que par l'Insurrection de Novembre, qui liait les mains à la Russie et mettait la Prusse sur le pied de guerre, conscients des difficultés de l'Autriche intéressée aux mouvements révolutionnaires en Italie, surent apaiser les émeutes par des concessions diverses avant qu'elles ne mettent le feu à tout le pays. Cependant, les têtes chaudes, la jeunesse universitaire surtout, maintenaient la tension révolutionnaire. En furent la preuve: la glorification par toute l'Allemagne de l'Insurrection de Novembre, la fondation de multiples sociétés clandestines, et notamment de l'Association de la Presse (*Pressverein*) dont les succursales furent créées dans maintes villes allemandes, et une aussi à Paris. De cette succursale parisienne, dite Comité Allemand, faisaient partie des ouvriers, tels que Wolfrum, Karyl, Lipheimer, Schumacher; deux éminents écrivains aussi, Henri Heine et surtout Louis Börne dont on disait que «la politique fut sa religion».

² La thèse sur l'engagement de Mickiewicz dans la révolution de Francfort a été exposée en détail dans l'étude: S. SKWARCZYŃSKA, *Mickiewicz a rewolucja frankfurcka w 1833 (O nowe oblicze Mickiewicza w latach 1832—1833)*, (Mickiewicz et la révolution de Francfort 1833 — un aspect inconnu de Mickiewicz en 1832—1833), publiée dans: «Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Łódzkiego», Seria I, zeszyt 13, Łódź 1959, et dans: «Zjazd Naukowy Polonistów 1958», Wrocław 1960, s. 507—577.

Le *Pressverein*, organisé et dirigé par Wirth, carbonaro très connu, et aussi par Siebenpfeiffer, devint bientôt une base pour certaines sociétés révolutionnaires clandestines, dont le *Vaterlandsverein* (Association pour la Patrie) se distinguait par une activité fiévreuse et décidée. On proclamait l'unification de l'Allemagne, on rêvait d'une révolution qui apporterait le républicanisme et qui déclancherait une révolution des peuples en vue d'aboutir à une Europe Fédérée ou régnerait désormais une paix définitive; on déclarait la Pologne martyre de la tyrannie et on exaltait l'Insurrection de Novembre en la montrant en exemple aux petits bourgeois allemands indifférents à la grande cause de l'Europe et plongés dans le souci de leurs propres intérêts matériels. L'enthousiasme éprouvé autant par les libéraux que par les révolutionnaires explosa en plein lors de la célèbre Fête de Hambach³ qui dura quelques jours, à la fin du mois de mai 1832.

Cette fête qui avait été organisée au su des autorités, rassembla, sous la présidence de Wirth, tous les mécontents de la situation politique d'alors au nombre d'au moins 20.000 personnes — autant des réformateurs que des révolutionnaires. En plus des Allemands, des délégations de divers milieux carbonari et paracarbonari y prirent part. Le général La Fayette attachait à cette réunion bien des espoirs, ce qu'il attesta par un toast porté en son honneur au cours d'une réception qu'il organisa le même jour en sa résidence aux environs de Paris. À Hambach, il ne manqua pas de Polonais, fêtés en héros de l'humanité et fort actifs; T. Krępowiecki, leader de la Société Démocratique, et Czyński, représentant du Comité National, y vinrent de Paris. De Paris était venu également L. Börne, proclamé alors par la jeunesse allemande «père du mouvement révolutionnaire».

On sait les conséquences qu'entraîna la Fête de Hambach; des arrestations en masse eurent lieu; Wirth, le fondateur du *Pressverein*, fut emprisonné. L'im maturité politique des têtes chaudes allemandes qui se laissèrent entraîner par suite d'une provocation de Metternich à une manifestation aussi spectaculaire, qui dévoila à l'ennemi la disposition des forces révolutionnaires, a dû être évidente pour les autorités centrales carbonari. On abandonna définitivement l'idée de l'explosion de la révolution universelle en Allemagne, on compta dès lors plutôt sur une occasion en France. Aussi interdit-on de façon catégorique de préparer la révolution en Allemagne. Parmi les milieux carbonari polonais, la Société Démocratique se soumit à cette interdiction, d'autant plus volontiers que son chef, Krępowiecki, se scandalisait de l'enthousiasme des Allemands pour l'Insurrection de Novembre, qu'il critiquait avec acharnement reprochant à ses promoteurs de ne pas l'avoir basée sur une réforme sociale radicale. Lelewel, engagé de prime abord dans les plans d'une révolution universelle en Allemagne,

³ Voir: W. HERZBERG, *Hambacher Fest, Geschichte der revolutionären Bestrebungen in Rheinbayern um das Jahr 1832*, Ludwigshafen am Rhein 1908, et E. DIETZ, *Das Frankfurter Attentat von 3. April 1833 und die Heidelberger Studentenschaft*, Heidelberg 1906.

s'en retira, à ce qui semble dès ce moment, et se voua dorénavant à l'organisation de la société radicale *Vengeance du Peuple* (*Zemsta Ludu*) et aux préparatifs d'une nouvelle insurrection en Pologne, qui aboutirent en 1833 à l'expédition si funeste de Zaliwski.

Cependant, certains milieux révolutionnaires allemands n'obéirent à cette interdiction pas plus que certains cercles polonais en France. En Allemagne de l'Ouest, où les traditions libérales, datant de Napoléon, étaient des plus vives, l'aspiration révolutionnaire prit corps dans une conjuration ayant pour but de déclencher promptement la révolution universelle; on se proposait de commencer par la prise du Parlement à Francfort (*Bundestag*) qu'on traitait alors de symbole vivant du règne de la Sainte Alliance en Allemagne. L'association clandestine de la jeunesse universitaire à Heidelberg, *Franconia*, fut à la base de cette entreprise; c'est de ce milieu que sortit son chef de file Gustave Körner, organisateur de l'Association pour la Patrie (*Vaterlandsverein*), établi depuis peu à Francfort. C'est lui qui, après s'être concerté e.a. avec Jordan à Kessel et avec Schüler à Metz, fixa le début de la révolution à la première semaine d'avril 1833. Parmi ses collaborateurs, dont Rauschenplatt, Gärth, Nauhoff étaient des plus actifs, se distingua surtout Gustave Bunsen, qui avait participé à l'Insurrection de Novembre. C'est à lui que revient probablement l'idée qu'eurent les organisateurs d'appuyer la révolution projetée sur les doubles forces: allemandes et polonaises. C'est surtout l'armée polonaise, celle «de Novembre», alors dispersée dans divers camps en France, qui devait entrer en jeu. On décida que la direction militaire de la révolution serait confiée aux Polonais; l'un d'eux, le colonel Michałowski, qui, à Francfort, prenait part aux préparatifs de la révolution, se chargea des contacts avec les «héros de Novembre» cantonnés en France, surtout avec ceux du camp de Besançon où on organisait une «Sainte Légion» pour la révolution germano-polonaise⁴. Des agents de liaison parcourraient constamment la route entre Francfort et Besançon.

Telle était la situation en 1832, au cours des dernières journées du séjour de Mickiewicz à Dresde, de son voyage à travers l'Allemagne vers la France, et des premiers mois après son arrivée à Paris. Il est donc impossible de ne pas se poser de questions sur l'attitude du poète à l'égard des événements qui avaient lieu en Allemagne et qui, par leur rayonnement, dépassaient les frontières pour se poser en problème aux émigrés polonais surtout en France, tout au moins dans certains cercles. Mickiewicz resta-t-il indifférent à cette situation, ou en a-t-il été touché? Aurait-elle alors gagné en lui un simple sympathisant, ou

⁴ Voir: A. LEWAK, *Od związków węglarskich do Młodej Polski*, Warszawa (s.d.) (Des associations carbonari à la Jeune Pologne), et M. KUKIŁ, *Mickiewicz w podziemiu (1816—1824)*, (Mickiewicz conspirateur 1816—1824), dans: «Adam Mickiewicz, Księga w stulecie zgonu», Pol. Tow. Nauk., Londyn 1958. Pour les relations germano-polonaises voir: HANS ROOS, *Die Tübinger Romantik und die Polen, Ein Beitrag zur Geschichte der europäischen Konspiration von 1819—1833*, dans: «Tübinger Blätter» 45, 1958, p. 33—54.

bien l'aurait-elle saisi au plus profond de lui-même? En ce cas, quels avaient été ses rapports vrais avec divers milieux politiques polonais à Paris, et surtout avec le milieu conservateur d'une part, présidé par le prince Czartoryski, d'autre part, avec le milieu révolutionnaire groupé autour de Lelewel, ainsi qu'avec la Société Démocratique, dirigée par Krępowiecki? Il est d'autant plus juste de se poser ces questions, que Mickiewicz, comme nous le savons, ne comptait alors sur aucun milieu politique français pour une révolution favorable aux intérêts de la Pologne, désenchanté qu'il était toujours encore par ses expériences personnelles en 1831.

Pendant son séjour à Dresde, Mickiewicz, malgré l'engagement de toutes ses forces spirituelles à son oeuvre gigantesque (*III^e partie des Aïeux*), trouvait quand même le temps nécessaire pour des relations actives avec Lelewel qui résidait alors à Paris. Comme le prouve sa lettre du 23 mars 1832, il partageait les idées patriotiques et révolutionnaires de Lelewel, mais il essayait de tracer un chemin politique propre, cela en renonçant à l'appui de la France en vue d'une révolution et en ralliant la possibilité d'un mouvement révolutionnaire avec le christianisme, à l'instar de Lamennais. Il était aussi alors en contact avec les émissaires de Lelewel, il leur facilitait probablement les relations avec les patriotes en Posnanie.

Les renseignements précis nous manquent pour savoir si Mickiewicz était en contact avec la presse allemande libérale et révolutionnaire, et avec les milieux du *Pressverein*; mais c'est très probable, d'autant plus que c'était de ces milieux-là que provenaient les organisateurs des Comités Polonais dévoués à la cause de l'Insurrection de Novembre; à la tête du Comité de Leipzig, le premier qui s'était formé, se trouvait le professeur Wilhelm Krug, antérieurement rédacteur de la revue progressiste *Hermes* à laquelle étaient abonnés les philomates et que Mickiewicz connaissait aussi. Plein d'admiration pour l'héroïsme polonais, Otto Spazier, le futur traducteur de *Sieur Thadée*, agissait dans ces cercles ainsi qu'Henri Laube, le futur auteur d'une monographie sur l'Insurrection de Novembre.

Ce qui est sûr c'est que Mickiewicz n'a pas participé à la Fête de Hambach; mais serait-il possible qu'il n'ait pas été informé de la fièvre révolutionnaire et pro-polonaise qui s'y est déclanchée? La revue des forces révolutionnaires, qui fit parade là-bas, a-t-elle pu ne pas stimuler ses espérances en une révolution universelle toute proche, et l'enthousiasme pro-polonais des têtes chaudes allemandes pour la cause polonaise a-t-il pu ne pas enflammer ses espérances patriotiques? En somme, il ne nous semble pas exclu que Mickiewicz, vers la fin de son séjour à Dresde, encore en juin 1832, ait prêté l'oreille aux projets révolutionnaires germano-polonais.

Partageant le sort des autres émigrés, forcés par un décret royal inspiré par Metternich de quitter le pays de Saxe, Mickiewicz se mit en route vers la France, avec des amis, en faisant un détour par l'Allemagne. Ils passèrent par

Żsiegi
Narodu Polskiego
i
Pielgrzymstwa Polskiego.



W PARYŻU,
W DRUKARNI A. PINARD,
PRZY QUAI VOLTAIRE, 15.

Roku Pań... 1832.

1. Frontispice de la I^{re} édition (en 1832) du *Livre des Pèlerins Polonais*
Coll. Doc. Phot. Musée Adam Mickiewicz à Varsovie

la Rhénanie, ou les clandestins germano-polonais préparaient la révolution universelle. Il est vrai que les compagnons de voyage de Mickiewicz ne laissent pas deviner les contacts personnels du poète avec des conjurés allemands ou polonais, ni Ignace Domeyko dans son journal, ni Alexandre Jełowicki dans ses lettres, pourtant non dépourvues de tons belliqueux; était-ce une réticence pour cause politique, ou simplement le fait que tels contacts ont pu avoir lieu à leur insu? Cependant, Domeyko note une rencontre à Châlons-sur-Marne avec des agents de liaison entre Francfort et Besançon. En somme, nous ne doutons pas que Mickiewicz, en venant à Paris, était déjà non seulement informé des projets de la révolution de Francfort, mais pleinement engagé dans cette entreprise.

Par suite de cet engagement, la tâche dont il se chargea pour les mois qui précédaient le terme choisi pour le déclenchement de la révolution était: gagner l'émigration pour ce projet, la maintenir en disposition de guerre, empêcher l'armée «de Novembre» de se transformer en émigration politique à orientations sociales diverses, magnifier l'Insurrection de Novembre et la présenter comme non terminée puisque c'était l'armée de Novembre qui était destinée à entreprendre prochainement la guerre pour la liberté «la vôtre et la nôtre». Il se proposait probablement de participer ensuite personnellement à l'action, comme on peut le déduire de ses lettres datées de janvier 1833, adressées à son frère François, et à son ami, Garczyński, qui séjournait à Dresde. Il écrivait à ce dernier: «Si les choses publiques ne changent pas, nous devons nous rencontrer de nouveau au printemps (...)». Le manuscrit d'une autre lettre, adressée à son frère le 14 février 1833 (dont la fin a été arrachée par une main prudente), se termine par une demie-phrase éloquent: «J'attends sous peu une réponse de l'Allemagne qui concerne...».

Il nous manque, ce qui, vu les circonstances, est assez naturel, des documents directs témoignant de l'engagement personnel de Mickiewicz dans cette action carbonaro intentée en dépit de l'interdiction des autorités carbonari. Mais toutes les activités de Mickiewicz de la première année de son séjour à Paris le prouvent de façon, à notre avis, incontestable, ainsi que tous ses écrits de cette époque, si ardents et audacieux. En plus: ces derniers, analysés sous l'angle de cet engagement personnel, se présentent comme bloc; ils perdent les apparences d'une philosophie éclectique, d'une politique vacillante (dite «modérée») et d'une morale hors du temps qu'on leur a attribué et toujours reproché; par contre, ils font preuve d'une pensée conséquente et d'une logique stricte, adaptée au but poursuivi, au but autant héroïque que fou; c'est ce but qui peut être sujet à critique et non les propositions elles-mêmes. Analysées en dehors de ce but elles semblent, en réalité, dépourvues d'unité d'idée et du sens qui leur soit propre.

Il est à remarquer que l'échange d'épîtres solennelles entre le camp de Besançon et Mickiewicz, dans les premières semaines du séjour de ce dernier à Paris,

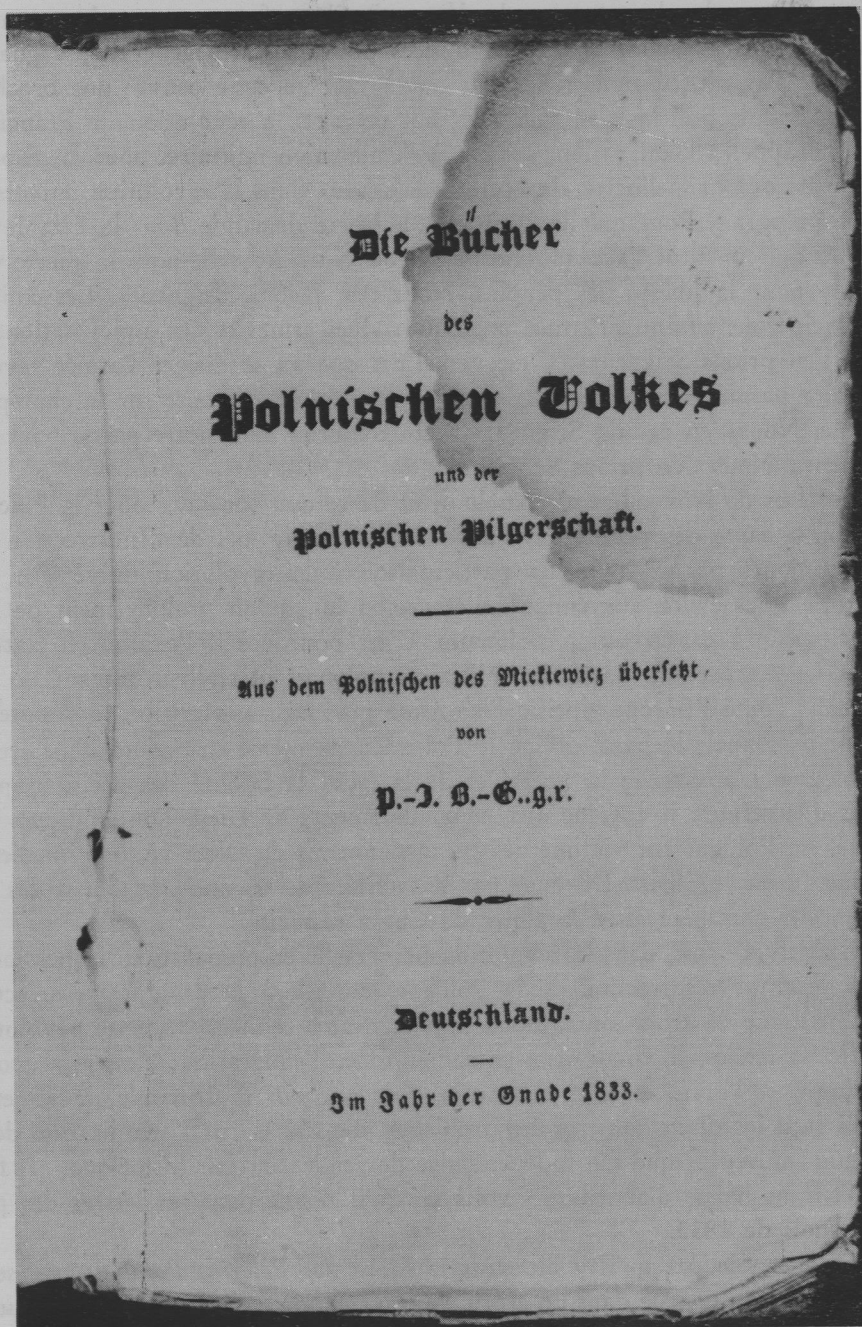
peut indiquer que les relations du poète avec ce camp qui, comme nous le savons, était engagé par ses supérieurs militaires dans la conjuration de Francfort, se fondaient sur une entente politique de grande importance. L'épître des internés de Besançon, qui accompagnait leur cadeau adressé en hommage au poète, le saluait en tant que prophète des moments grandioses de l'Insurrection de Novembre et exprimait l'espoir que ce soit bientôt lui, si Dieu le permettait, qui chanterait l'hymne d'action de grâce pour le bonheur des peuples libérés. En leur répondant le 12 octobre 1832, Mickiewicz introduisit dans sa lettre le passage suivant: «Tâchons de nous encourager mutuellement et de nous exciter à de nouveaux sacrifices pour la cause du peuple».

Le mémoire de Mickiewicz *Mes idées sur la Diète Polonaise (Myśli moje o Sejmie polskim)*, élaboré en entente avec Worcell et Bohdan Zaleski, et remis au prince Czartoryski vers la fin d'octobre ou au début de novembre 1832, fut sa première grande attaque politique en vue de préparer l'opinion au déclenchement de la révolution universelle en Allemagne, et aussi le premier exposé de cette idée de l'avenir de l'Europe qu'il avait conçu en patriote polonais. Ce mémoire se rapportait à la résolution de février 1831, prise par la Diète du temps de l'Insurrection de Novembre, qui prévoyait la possibilité, en cas de défaite, de redonner, sous certaines conditions, la vie à la Diète, fut-ce même à l'étranger. Cette éventualité était un sujet de discorde pour les milieux des émigrés. Tous ceux qui se prêtaient à la critique de l'Insurrection se déclarèrent contre la mise en activité de la Diète. Mickiewicz se déclara pour elle, mais en proposant un double caractère de cette Diète future. Elle devrait constituer non seulement l'autorité légale de la nation polonaise, mais en plus l'autorité morale de l'Europe révolutionnaire. À ce deuxième titre elle devrait se constituer en Concile Européen qui aurait pour devoir, en premier lieu, d'élaborer les principes fondamentaux de la liberté future des peuples. Avec le temps, ce Concile allait devenir l'autorité de fait d'une Europe en révolution. Le poète proposait que ce Concile se déclare de premier abord l'ennemi de tous les gouvernements actuels, le représentant de la volonté des peuples, et qu'il agisse sur les bases du christianisme. De cette façon c'est donc la Pologne qui devait mener l'Europe à travers les orages de la révolution, c'est elle qui devait être à la tête de la nouvelle Europe, en accomplissant la mission dont la Providence l'a chargée. La Diète devrait agir sans délai et de façon catégorique — les protestations vaines ne servant à rien. C'est pourquoi il lui suggère de commencer son activité par un anathème proféré contre la conférence de Londres, où justement l'Angleterre, la France et la Russie débattaient sur la situation en Grèce et en Belgique. Mais à côté de cela il lui propose ni plus ni moins que de se nommer autorité morale de l'Allemagne et d'y commencer la révolution: «Que la Diète polonaise réproouve et condamne la Diète de Francfort, en libérant les Allemands de l'obéissance à cette autorité illégale». Il est difficile de concevoir que Mickiewicz n'ait pas été alors initié au projet du déclenchement de la révolution

en Allemagne par l'attentat contre la Diète à Francfort, création due au Congrès de Vienne. Le poète qui du reste se rendait pleinement compte de la témérité de ses propositions et des persécutions qu'aurait à endurer une Diète polonaise vouée à de telles entreprises, finit son mémoire par une menace: une fois manquée l'occasion d'instituer un tel Concile, la force militaire de l'émigration se dispersera et la Pologne se trouvera par cela-même en dehors de la révolution universelle. Ce ne sont pas les Polonais qui seront à sa tête, ce que les révolutionnaires de Francfort garantissaient, comme nous le savons, aux «héros de Novembre».

Un autre mémoire de Mickiewicz, du début de 1833, celui sur le projet d'un journal français, se rapporte à la même question quoique traitée d'un autre point de vue. La Société Littéraire Polonaise avait conçu l'idée d'un périodique en langue française pour servir la cause polonaise; on pensait à Mickiewicz comme rédacteur en chef. C'est pourquoi on doit attribuer à son mémoire la valeur d'un exposé venant d'un éditeur *in spe*. Il est très naturel que le poète ait voulu voir dans ce périodique le porte-parole de ses idées et activités politiques. Il proposa aux fondateurs qu'il soit consacré à la cause de la liberté des peuples, qu'il «approche les événements pour les prendre en mains et les diriger». La Pologne doit se mettre à la tête de la révolution universelle afin aussi de recouvrer son indépendance; les peuples se rendent compte que la cause polonaise est la cause européenne. Conformément à son engagement personnel Mickiewicz mettait en vue l'Allemagne, rappelant l'opinion de certains écrivains allemands que «la résurrection de la Pologne est le mot d'ordre pour un nouvel état politique en Europe, comme la résurrection du Christ», et qu'ils traitent les émigrés de Novembre «en apôtres». En réalité, il n'est pas difficile de trouver de pareilles idées dans les harangues tenues à la Fête de Hambach (par exemple celle de Bruggeman), ainsi que dans la presse du *Pressverein*. Le mémoire de Mickiewicz ne faisait que les accentuer et les appliquer à un but concret. Le poète venait de leur donner peu avant une ampleur tout à fait exceptionnelle et un rayonnement mondial dans le *Livre des Pèlerins Polonais*, dont la première édition anonyme avait paru en décembre 1832.

Cette oeuvre des plus connues de Mickiewicz prêta sans aucun doute à des malentendus. Son patriotisme ardent, proche du chauvinisme, sa religiosité appliquée en guise de messianisme à l'histoire de la Pologne, son enthousiasme pour la liberté des peuples, son goût du traditionnel, son éloquence apostolique pour l'unité et la concorde de l'émigration, en ont fait aux yeux des compatriotes un livre à la mesure de l'Évangile, que le poète avait pris du reste pour modèle de ton, de forme et de style. Ses idées générales, son dynamisme et sa valeur littéraire, ont porté à une admiration fervente même des étrangers, et des étrangers de l'envergure de Lamennais et du jeune Montalembert. Le succès patriotique, religieux et littéraire du *Livre des Pèlerins Polonais* a aidé sans aucun doute à oublier ou à négliger son caractère de brochure politique. Et lorsque la



2. Frontispice de la traduction du *Livre des Pèlerins Polonais* en allemand (1833)

Coll. Doc. Phot. Musée Adam Mickiewicz à Varsovie

critique d'entre-les-deux guerres le découvrit, il ne fut pas non plus apprécié justement. On y voyait un exposé d'idées politiques très générales, vagues et indécisées. Par contre, nous n'hésitons pas à voir en cette oeuvre une brochure de propagande politique en vue d'un but concret: la révolution de Francfort. C'est un appel à l'émigration, surtout à l'émigration militaire, pour la disposer à combattre pour la liberté «la vôtre et la nôtre» dans la révolution universelle qui se préparait. Pour qu'elle approche, le poète demande dans la Litanie des Pèlerins qui constitue l'accent final de son oeuvre: «Accorde-nous la guerre universelle pour la liberté des peuples. Nous t'en prions, Seigneur». Les émigrés y participeront autant qu'armée polonaise: «Des armes et nos aigles nationaux, Nous t'en prions Seigneur». C'est vers l'Est que va se diriger l'armée révolutionnaire passant de bataille en bataille: «Une mort heureuse sur le champ de bataille, Nous t'en prions, Seigneur», «Un tombeau dans notre patrie pour nos ossements, Nous t'en prions Seigneur».

Le héros de Novembre n'a pas le droit de refuser son sang pour la Pologne et pour la cause des peuples. Il l'a voué à sa patrie lors de l'Insurrection qui n'est toujours pas achevée. La participation à la révolution universelle que demande Mickiewicz aux émigrés n'est, selon lui, qu'un prolongement de leur participation à l'insurrection polonaise. C'est pourquoi il l'exalte, en flattant toutes les attaches au passé des militaires polonais et en leur traçant un but nouveau. Toute l'Europe glorifie l'héroïsme polonais, le sacrifice, le désintéressement personnel; le passé oblige le Polonais, de même que toute l'histoire de la Pologne. L'amour de la liberté et de la paix, la fidélité des décisions politiques d'envergure historique aux commandements de Dieu, l'ont toujours distingué. La Pologne fut victime des tyrans, ennemis de Dieu, victime innocente, comme l'a été le Christ. Devenue par le sacrifice de sa mort «le Christ des nations», elle partagera aussi la gloire du Christ ressuscité.

Mickiewicz voit, dans la révolution universelle en préparation, la possibilité d'une prompte résurrection de la Pologne, pareille à la prompte résurrection du Christ, après trois jours. Pour apporter aux chances de cette révolution des forces réelles, il voudrait y entraîner toute l'émigration; c'est pourquoi il fait appel à l'unité et à la concorde; c'est pourquoi il demande de remettre à plus tard les discussions sur les problèmes sociaux et sur l'organisation de la Pologne future, lorsque son indépendance deviendra un fait historique. «Il faut que l'enfant naisse d'abord» — voilà ce qu'il répète dans ses lettres des premiers mois de 1833.

Il ne semble pas qu'il y ait dans le *Livre des Pèlerins Polonais* une seule idée, qui ne soit conçue dans un esprit de propagande en faveur de la révolution germano-polonaise que Mickiewicz s'est engagé à préparer; chacune peut s'expliquer, même dans son outrance, par le terme si proche de l'entreprise qui poussait le poète à des appels d'autant plus absolus et arbitraires que seul, parmi les personnalités de l'émigration, il préconisait cette politique.



PIELGRZYM POLSKI

DZIENNIK NARODOWY

POLITYCZNY I LITERACKI.

(Pierwszy półarkusz.)

O PARTJI POLSKIEJ.

Walka mniemań wybuchła, organizuje się, i toczy tym samym sposobem, jak każde powstanie narodowe. Opinie pojedyncze zbiegają się do wiekszych ognisk, tworzą masy, zajmują stanowiska, przywierają hasła, i wywieszają chorągiew. Jeśli tworzą się coraz większe masy, jeśli coraz więcej pojedynczych dowódców łączy się pod jedną chorągiew, jest to znak, że powstanie rozszerza się, i wzmagą; skoro założono już obóz naprzeciwko nieprzyjacielowi, można przewidywać bliskie spotkanie się.

Za hasła stronnictwom służą osoby, których imiona grzmiały po obozie, ale często są zmieniane. Prawdziwymi chorągwiemi mniemań są nazwiska, które stronnictwa sobie nadają, i któremi wyrażają swoje dążenie i swoje cele.

Ile razy powstały w społeczeństwach nowe interesy, nowe mniemania, nowe walki, tyle razy wystąpiły na scenę nowe nazwiska. W Grecji dzichły się miasta na stronnictwa demokratów, arystokratów, oligarchów. W Rzymie toczyła się imma wcale, różna od Greckiej walka kasty patrycjuszów z plebejami. Partje starożytne ograniczały się do szczególnych państw, do szczególnych pokoleń. Od czasów nastania Chrześcijaństwa, ludy dążyły do zjednoczenia, i zakres partji znacznie się rozszerzył. Już Gwelfowie i Gibeliny poruszali interes całej Włoch, Niemiec, i wielu innych państw zachodnich; dalej jeszcze siegała walka protestantyzmu z katolicyzmem. Nakoniec w rewolucji francuskiej, partje stały się od razu Europejskimi. Rójłojści i Republikanie obudzili sympatję — tamci w sercach królów, ci w sercach ludów ca-

łej Europy — Nie wspomniamy tu o partjach chwilowych, cząstkowych, które codziennie tworząc się i niknąc, nie zasługują na uwagę.

Godna jest zastanowienia, że nazwiska stronnictw potężnych i wiele obiecujących nie były nigdy wymyślone przez pojedynczą osobę, przez którą. Tworzą się one sposobem niewidocznym, i już są używane, kiedy nikt jeszcze nie zgłębił, co znaczą, i komu powinny być nadane. Tworzą je masy ludu często na różnych punktach w jednym czasie, jak te piersni gminne, jak te dowcipne słowa, które im są powszechniej zasłone, tym trudniej dojdzie ich autora.

Przezywamy wszystkie wielką walkę między partjami gabinetów i ludu, dawnego porządku i nowych potrzeb; obiedwie partje zderzają się, kupią, i obiecują się nawzajem. Jakież chorągwie te partje wywieszają, jakie sobie nadadzą nazwiska! Te nazwiska już są znalezione, już są w obiegu między ludami różnych krajów. Dawie tylko mieć będziemy partje w Europie, jedną z nich nazwie świat Moskiewską, drugą Polską.

Któż nas śmie oskarżyć o próżność narodową albo o pochlebianie ojczyznemu pokoleniu. Czyż to naszym jest dziełem, że wybuchnienie naszej rewolucji powitane zostało takim gminnym okrzykiem radości. Ze przez cały ciąg walki naszej tak moeno było serce ludu w całym Chrześcijaństwie. Ze królowie nawet musieli kłamać sympatją dla nas? Przypomnijmy, jak Niemcy witali naszych żołnierzy. Uwierzmy co o nich dotąd mówi Francja (nie rząd francuski): «Oszczędzajcie grosz nasz, wołali wiesniacy francuscy do swych reprezentantów, ale nie załujcie wydatków na wojnę, i na wsparcie polaków. Bo polska jest to Francja.» I dalej widzą

3. Première demi-feuille du «Pèlerin Polonais, Journal national, politique et littéraire»

Coll. Doc. Phot. Musée Adam Mickiewicz à Varsovie

Cependant, il ne semble pas que le *Livre des Pèlerins Polonais*, s'adresse, en tant que brochure de propagande, uniquement aux émigrés polonais. Il est à supposer qu'il s'adressait en même temps aux Allemands. Ce n'est donc pas eux qui pourraient être choqués par son esprit nationaliste qu'ils avaient, comme nous le savons, eux-mêmes provoqué. Ce n'est pas à eux que la forme religieuse du *Livre* aurait pu paraître étrange, étant donné le ton religieux des écrits carbonari, et celui de maintes oeuvres du temps de leurs luttes pour la liberté contre Napoleon. La brochure de Mickiewicz pouvait en plus viser à exalter davantage à leurs yeux l'héroïsme polonais et à affermir leur décision d'une action révolutionnaire commune. Cette supposition nous a été suggérée par le fait qui a toujours suscité l'étonnement des critiques, à savoir dans l'aperçu de l'histoire générale que contient le *Livre des Pèlerins Polonais* le poète a négligé de parler de Napoléon (à qui il vouait pourtant un culte tout polonais), ainsi que de la grande Révolution Française. Ce n'était pas un hasard. Il ne pouvait s'adresser aux patriotes allemands en vantant Napoleon et la Grande Révolution d'où il est issu, puisqu'ils se considéraient comme descendants des héros de la campagne antinapoléonienne.

Que le *Livre des Pèlerins Polonais* s'adressait aussi aux Allemands confirme encore, si l'on accepte notre thèse, que Mickiewicz avait pris comme modèle, tant pour l'idée que pour le style, la brochure politique de Arndt, *Katechismus für den deutschen Kriegs- und Wehrmann*, appel lancé en 1813 en faveur de la guerre de libération⁵.

Mais en ce cas, que prévoyait Mickiewicz pour diffuser son livre en Allemagne, si la connaissance de la langue polonaise y était quasi nulle? Une traduction demeurerait la seule solution.

En effet, une traduction allemande du *Livre des Pèlerins Polonais*, la première parmi de nombreuses traductions, vit le jour vers la mi-mars 1833, c'est-à-dire trois mois après la première édition polonaise. C'est trois mois qui ont dû suffire à traduire l'oeuvre sous l'oeil du poète, à l'imprimer et à la diffuser; c'est un record qui s'explique uniquement par le désir de faire parvenir le livre en Allemagne avant la date fixée pour la révolution.

Cette traduction, dédiée par l'auteur à la nation allemande, étonne par sa forme. On lui a donné les apparences d'une édition clandestine, l'apparentant ainsi aux nombreuses brochures politiques éditées par le *Pressverein* lors de la suspension de la presse libérale et révolutionnaire; imprimée sans aucun doute à Paris, elle a sur sa page de titre pour lieu d'édition: «Allemagne», et pour date: «l'an de grâce 1833». Ces caractéristiques relient sans aucun doute cette

⁵ S. SKWARCZYŃSKA, Mickiewicz's «*Księgi narodu i pielgrzymstwa polskiego*» und der «*Katechismus für den deutschen Kriegs- und Wehrmann*», étude publiée dans: «*Die Welt der Slaven*», Jahrgang II, Heft 2, 1957, p. 129—168 (et traduction polonaise: S. SKWARCZYŃSKA, *Mickiewiczowskie „powinowactwa z wyboru”*, Warszawa 1958 (Les «affinités électives» de Mickiewicz).

édition pseudoclandestine aux préparatifs de la révolution germano-polonaise du printemps 1833. Et puisque ni Mickiewicz ni le traducteur, un certain Paul Gauger, probablement un petit gagne-pain, n'ont été en état d'en assumer les frais, il ne reste qu'à supposer que c'est le *Pressverein* qui s'en chargea, peut-être par l'intermédiaire de sa succursale parisienne, le Comité Allemand.

Ainsi, la traduction allemande, peu remarquée jusqu'à présent, du *Livre des Pèlerins Polonais* constitue-t-elle à nos yeux un des principaux arguments en faveur de l'hypothèse d'une double adresse de cette oeuvre, et par conséquent de l'engagement personnel et passionné de Mickiewicz dans les préparatifs de la révolution de Francfort.

En mars 1833, Mickiewicz assumait avec Jański la charge de rédacteur en chef du périodique le *Pèlerin Polonais*. Ce n'était certes pas une tribune d'importance aussi grande pour la cause que le poète défendait que celle qu'aurait pu avoir le périodique en langue française projeté jadis; mais elle pouvait tout de même servir à mobiliser les émigrés pour la révolution universelle. Et, en effet, Mickiewicz y a servi la cause révolutionnaire avant que n'éclate la révolution de Francfort, pendant sa durée, et après sa triste fin, en secondant du reste aussi les entreprises révolutionnaires, non moins malheureuses, de Lelewel en Pologne.

Le ton patriotique et révolutionnaire des articles et des notes de Mickiewicz va de pair avec un ton arbitraire et plein d'impatience. Dans des articles ayant trait à diverses questions actuelles, il souligne l'impatience croissante des peuples opprimés, et s'efforce de faire croire une pareille impatience de la part de ses compatriotes et leur enthousiasme. Il affirme qu'aux yeux des peuples européens «au nom de la Pologne est attachée non seulement l'idée de liberté et d'égalité, mais aussi celle du sacrifice pour la liberté et l'égalité générale», et que ceci impose aux Polonais des devoirs. Il rappelle qu'en Allemagne le mot Polonais fait un avec ami de la liberté. Il assure — aussi bien dans ses articles que dans ses lettres — que des événements qui mettront fin aux persécutions de la part des prétendus amis, vont se dérouler bientôt. La prophétie est facile pour qui est initié. Et, en effet, dans l'article du numéro suivant daté du 12 avril 1833, donc paru aussitôt à près le déclenchement de la révolution de Francfort, mais préparé avant elle, il appelle ses lecteurs à s'attendre pour Pâques à des événements qui décideront du sort de la Pologne. Une note anonyme, mais sans aucun doute émanant de Mickiewicz, insérée à la hâte dans le même numéro, annonce le départ de la «Sainte Légion» de Besançon pour Francfort, le premier jour de Pâques. Le poète y suggère l'accomplissement de sa vision messianiste développée dans le *Livre des Pèlerins Polonais*; le jour de la résurrection du Christ sera aussi le jour de la résurrection de la Pologne — «Le Christ des nations». La note est d'un ton sublime et à la fois pleine d'un fol orgueil national: «Pourquoi donc les républicains et les démocrates français ne sont-ils

pas allés eux aussi en Allemagne au son de la lutte pour la liberté?» Et il ajoute sur un ton d'ironie: «Ils sont donc plus nombreux et plus civilisés».

La révolution de Francfort, mal préparée, trahie au surplus, ne dura même pas deux heures; elle se solda par un grand nombre de victimes; en Allemagne, des arrestations nombreuses la suivirent. L'expédition de Besançon arrêtée à la frontière, dut se disperser en Suisse. Les autorités carboñari éliminèrent de leurs rangs les participants qui ne s'étaient pas soumis à leur interdiction. En plus, on craignit pour toute l'émigration polonaise des conséquences en France de cet envol romantique. Ainsi les héros d'hier devenaient du jour au jour, aux yeux de leurs compatriotes, non seulement des Don Quichottes ridicules, mais aussi des hommes nuisibles.

Mickiewicz, frappé au coeur mais emporté par le noble élan qu'on lui connaît, ne délaissa pas les malheureux ni la cause qu'ils avaient servi. Dans des articles publiés à la fin d'avril et en mai, il s'attachait à défendre les accusés en attaquant leurs adversaires de façon de plus en plus passionnée et violente. Il se déclara contre l'économie du sang, offrit une fois à la patrie, contre la pusillanimité qui regarde ses propres intérêts et trahit la cause des peuples, contre la prudence raisonnable et les calculs politiques. Il défendit aussi la politique du *Pèlerin Polonais*, donc la sienne, par une attaque contre ceux qui se disaient hors de la politique en attendant de quel côté soufflera le vent. Dans son article le plus romantique, intitulé *Sur les hommes raisonnables et sur les hommes fous*, il défend non seulement le droit des patriotes de se jeter à corps perdu dans chaque entreprise militaire révolutionnaire, mais il exprime en outre la supposition que l'action même la plus insensée peut ne pas rester inféconde pour l'avenir. Dans d'autres articles, il poursuit sa lutte contre la transformation de l'émigration militaire en émigration politique, et — incorrigible — il parcourt en pensée tous les points explosifs de l'Europe pour déclarer avec fierté que les Polonais ne manquent nulle part.

Après la brillante défense des enthousiastes mis en accusation de leur action et de leur idée, Mickiewicz se défait en juin 1833 de la rédaction du *Pèlerin Polonais*, tribune désormais inutile. Il prend congé de ses lecteurs par l'article-feuilleton, *Extrait d'une lettre à l'un des rédacteurs*, inséré dans le dernier cahier du périodique sous sa rédaction.

Trop négligé par la critique, ce petit chef-d'oeuvre, qui fait penser au style rococo, ressemble à une miniature d'un de ces romans copieux du XVIII^e siècle de composition dite à tiroir. Compliqué comme une charade par sa fabulation basée sur plusieurs plans, il est à la fois un adieu adressé aux lecteurs, une plaisanterie quasi déraisonnable et un âpre reproche envers l'émigration divisée par les idées politiques et incapable d'une action révolutionnaire commune. Mais c'est surtout une confession personnelle, pleine de douleur et non exempte d'ironie. Le poète y brosse l'avenir qui aurait été réservé à la Pologne et à l'Europe si la campagne révolutionnaire amorcée à Francfort avait réussi; pour le

moment ce n'était qu'une occasion manquée. Il dévoile en même temps les plans qui avaient animé les enthousiastes de Francfort et lui-même. Dans un fragment d'un prétendu journal provincial de 1899, qu'aurait procuré la magie de madame Lenormand à son héros, il déploie la vision d'une paix universelle régnant sur



4. Adam Mickiewicz, par W. K. Stattler, portrait, huile sur toile, Rome 1830.

Coll. Doc. Phot. Musée Adam Mickiewicz à Varsovie

toute l'Europe Fédérée. L'armée révolutionnaire, après avoir gagné une bataille près de Baden-Baden en 1833, a marché vers l'Est et, après des décades de combats sous les ordres d'un chef polonais, arriva à la fin du siècle en Sibérie pour y instituer une République Sibérienne. Cette vision, nous semble-t-il, suffit à prouver que Mickiewicz fut engagé de façon personnelle et ardente dans la révolution de Francfort.

L'Extrait d'une lettre à l'un des rédacteurs clôt dans la vie et, dans l'oeuvre de Mickiewicz la période de cet engagement, tout en découvrant la vision aussi gigantesque qu'utopique qui avait miroité dans les rêves des exilés malheureux, dont faisait partie Mickiewicz. C'était, comme nous l'avons vu, une vision guerrière plutôt qu'une vision religieuse au sens propre du mot. Jamais encore Mickiewicz ne s'était révélé soldat avant tout autant qu'en cette première année de son séjour à Paris qui lui avait pourtant apporté, pour la postériorité, le titre de «pèlerin».

Il est incontestable que la mise en évidence de l'engagement personnel de Mickiewicz dans les préparatifs d'une révolution germano-polonaise au printemps de 1833, change radicalement nos opinions sur les activités et la production littéraire de la première année de son séjour à Paris. Ce n'est plus le poète fatigué par le «vacarme de l'Europe» et les querelles de l'émigration, ni l'apôtre prêchant les vertus évangéliques pour que soit méritée un jour la «sainte Jérusalem» des rêves patriotiques, ni l'homme politique égaré au milieu de maints programmes, mais un homme d'action patriotique et révolutionnaire, possédé par une idée concrète, engagé avec passion, impatience et tenacité, fidèle à une entreprise, au delà de sa défaite, autant sublime que folle. À la lumière de cet engagement, tous ses écrits de publiciste et homme de lettres datants de cette époque s'avèrent des instruments de son action, instruments appropriés à un but précis, ce qui leur donne une figure d'ensemble, d'un sens propre, et d'une unité intérieure remarquable. Toutes les objections d'embrouillement d'idées et d'électisme politique qui leur sont faites perdent alors leur raison d'être.

Mickiewicz, vu sous cet angle, répond bien mieux à l'image du conspirateur, patriote et révolutionnaire qui se dégage de plus en plus nettement des études récentes sur les périodes antérieures de sa vie; mais nous retrouvons surtout en cet homme d'action révolutionnaire le même Mickiewicz que nous connaissons si bien du temps du «printemps des peuples» et de la guerre de Crimée. Au cours de la première année de son séjour en France, Mickiewicz était — si l'on accepte notre thèse — le même homme que celui de sa dernière année; se donnant sans réserve, il se mettait à organiser la participation des Polonais à la révolution universelle partout et chaque fois que s'en présentait l'occasion, comme dans le cas de la révolution de Francfort.

Le pèlerinage de Mickiewicz vers une patrie libre c'est donc surtout une série de tentatives militaires révolutionnaires, fort éloignées de la patience dévote que semble suggérer la métaphore qui donne la couleur à sa première oeuvre conçue et publiée en France — *Le Livre des Pèlerins Polonais*.



2108

ÉDITIONS DU CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

Bulletin:

- Fasc. 13—16. *Études Coperniciennes*, 1955—1957.
Fasc. 17. *Adam Klewański et Toulouse*, 1959.
Fasc. 18/1. *J. U. Niemcewicz*, 1960.

Conférences:

- Fasc. 19. WITOLD POGORZELSKI, *L'activité scientifique de la section des équations intégrales de l'Institut Mathématique de l'Académie Polonaise des Sciences*, p. 10.
ARKADIUSZ PIEKARA, *Sur l'effet de la saturation diélectrique et son rôle dans la chimie des composés organiques*, p. 5.
Fasc. 20. JANUSZ LECH JAKUBOWSKI, *Aperçu des recherches scientifiques concernant la technique des hautes tensions à Varsovie*, p. 24.
Fasc. 21. KAZIMIERZ LEPSZY, *La Renaissance en Pologne et ses liaisons internationales*, p. 20.
Fasc. 22. JÓZEF HURWIC, *Les méthodes de vulgarisation scientifique dans les pays de l'Est*, p. 20.
Fasc. 23. JÓZEF HURWIC, *Recherches diélectriques sur les interactions moléculaires dans les systèmes liquides à deux composants*, p. 16.
Fasc. 24. IGOR ANDREJEW, *Le refus des aliments en droit pénal polonais, délit consistant à se soustraire à l'obligation alimentaire*, p. 16.
Fasc. 25. JANINA ROSEN-PRZEWORSKA, *Les sculptures de Słęza et le problème celtique en Pologne*, p. 25.
Fasc. 26. JERZY STAROŚCIAK, *Problèmes de la codification du droit administratif en Pologne*, p. 20.
Fasc. 27. STANISŁAW KOLBUSZEWSKI, *Le théâtre de Stanisław Wyspiański*, p. 24.
Fasc. 28. JÓZEF LITWIN, *Les conflits d'attributions entre les organes administratifs et les tribunaux de droit commun d'après un projet de loi polonais de 1962*, p. 24.
Fasc. 29. WITOLD CZACHÓRSKI, *L'obligation alimentaire d'après le droit polonais*, p. 34.
Fasc. 30. KAZIMIRZ SMULIKOWSKI, *Les éclogites et leur genèse au cours du métamorphisme régional*, p. 28.
Fasc. 31. JÓZEF GIEROWSKI, *Nouvelle orientation de la recherche sur la Silesie 1945—1962*, p. 18.
Fasc. 32. PIOTR ZAREMBA, *Les principes du développement des villes portuaires*, p. 34.
Fasc. 33. EUGENIUSZ MODLIŃSKI, *Aspects juridiques de la représentation ouvrière dans les entreprises en Pologne*, p. 20.
Fasc. 34. JULIUSZ STARZYŃSKI, *Delacroix et Chopin*, p. 24 + 16 ill.
Fasc. 35. BOGUSŁAW LEŚNODORSKI, *Institutions polonaises au siècle des Lumières*, p. 44.
Fasc. 36. WITOLD HENSEL, *Méthodes et perspectives des recherches sur les centres ruraux et urbains chez les Slaves VII^e—VIII^e siècles* (sous presse).
Fasc. 37. WITOLD NOWACKI, *Sur certains problèmes dynamiques de la thermoélasticité* (sous presse).
Fasc. 38. WŁADYSŁAW KURASZKIEWICZ, *L'origine du polonais littéraire*, p. 14.
Fasc. 39. STEFANIA SKWARCZYŃSKA, *Mickiewicz et la révolution de Francfort en 1833*, p. 20.
Fasc. 40. KALIKST MORAWSKI, *Le roman historique moderne en France*, p. 20.



ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES
CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

74, rue Lauriston, Paris 16°

Tél. KLÉ 51-91

ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES
CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

CONFÉRENCES

FASCICULE 40



KALIKST MORAWSKI

LE ROMAN HISTORIQUE MODERNE
EN FRANCE

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE
WARSZAWA

0 col
1370
40

Rédacteur en chef:

Prof. Paul Szulkin

Directeur du Centre Scientifique
de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris
74, rue Lauriston, Paris 16^e
Tél. KLE. 51-91

Secrétaire de la Rédaction
au Centre Scientifique à Paris:
Eda Ridnik

Secrétaire de la Rédaction
à Varsovie, PKiN, XXI, 21-20:
Hélène Devéchy

Państwowe Wydawnictwo Naukowe
(PWN Editions Scientifiques de Pologne)
Warszawa
Imprimé en Pologne DRP